

à l'entrée du chœur, Radegonde avec ses attributs habituels (couronne, livre, sceptre, manteau fleurdé-lisé) et Jeanne d'Arc ;

Radegonde, princesse thuringienne, emmenée en captivité, épouse Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'en écarte, devient moniale et fonde au milieu du 6e siècle, l'abbaye Sainte-Croix à Poitiers sans en être l'abbesse ; elle y fit venir une relique de la Vraie Croix. Elle meurt en 587 et deviendra la sainte patronne de la ville. Fête le 13 août.

dans la nef à gauche ; Néomée (ou Néomaye) près des fonts baptismaux, une Vierge à l'Enfant contemporaine, Blaise, Sacré Cœur ;

du côté droit, Thérèse de l'Enfant Jésus, Antoine de Padoue, Notre-Dame de Lourdes.



Un tableau exceptionnel

Au mur du court bras gauche du transept, on ne manquera d'admirer la superbe composition d'un Golgotha ajoutant aux trois croix de la Crucifixion - celle du mauvais larron, à gauche du Christ, fortement inclinée – une foule bigarrée. Ce tableau, reprenant un modèle du milieu du 16e siècle, a été attribué à Pieter II Brueghel (Bruxelles, 1564 - Anvers, 1638), fils de Pieter I, et, à défaut, serait de son entourage.



Il a été classé monument historique le 11 juin 1908, et a été restauré en 1992. Il était conservé au château du Chêne, et le propriétaire l'a donné à l'église de Saint-Martin de Quinlieu. En 1860 il était placé au presbytère de Saint-Gervais.

Il faut encore y joindre la série des vitraux, mémorial de la guerre de 1914-1918 qui fait l'objet d'une seconde notice.

Une église pour une communauté croyante, qui fait aussi mémoire de l'histoire de la commune.

Cette notice doit beaucoup à Michèle Vigneron. Qu'elle en soit ici remerciée.

© PARVIS - 2014

réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Gervais-les-Trois-Clochers (Vienne)

L'église



« Voici que je viens pour demeurer
au milieu de toi ».

Zacharie 2, 14

Un peu d'histoire

On ne s'arrêtera pas à un diplôme du roi Dagobert de 637 citant les églises de Saint-Gervais et Saint-Martin, parce que cet acte n'est pas authentique. Mais le site de Saint-Gervais a été tôt occupé, et la présence d'un cimetière avec tombes des 9e-11e siècles, près de l'actuelle église, suppose l'existence d'un premier lieu de culte.

L'église de Saint-Gervais-et-Saint-Protais est confirmée à l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers par l'évêque de Poitiers, Pierre, en 1097-1100, et par le pape Calixte en 1119. Par la suite, et jusqu'à la Révolution, elle relèvera du chapitre cathédral de Poitiers.

A 300 m au sud, se trouvait l'église Saint-Martin de Quinlieu, qui sera un prieuré-cure de Saint-Hilaire-de-la-Celle à Poitiers, et un peu plus au sud l'église Notre-Dame d'Avrigny dont le curé sera nommé par le prieur de Saint-Romain de Châtellerauld.

On trouve, au 17e siècle, l'appellation de Saint-Gervais-des-Trois-Clochers.

Les communes et paroisses d'Avrigny et de Saint-Martin ont été réunies à Saint-Gervais le 18 novembre 1818.

A la demande de l'administration des postes et pour distinguer la commune de nombreuses autres portant le nom de Saint-Gervais, le nom officiel devient, par décret du 10 avril 1895, Saint-Gervais-les-Trois-Clochers.

En 1910 Mgr Pelgé, évêque de Poitiers (1894-1911), fixe le doyenné à Saint-Gervais au détriment de Leigné-sur-Usseau. Le 11 janvier 1973 Saint-Gervais remplace Leigné comme chef-lieu de canton.

Gervais et Protais sont deux frères martyrs du 3e siècle (?) dont les corps ont été retrouvés par saint Ambroise, évêque de Milan, le 19 juin 386, sous l'autel de l'église d'aujourd'hui San-Ambrogio. On ne sait rien de sûr à leur sujet, mais leur culte s'est répandu rapidement.

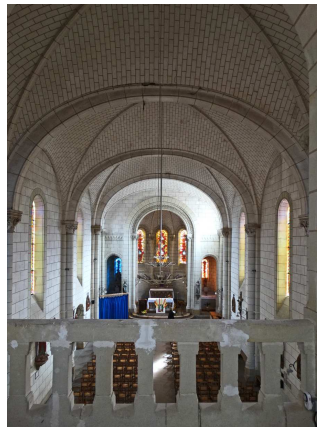
Dix autres églises du diocèse de Poitiers ont les mêmes saints titulaires : Ayron, Champagné-Saint-Hilaire, Civaux, Curçay-sur-Dive, L'Isle-Jourdain, Millac, Moncoutant, Nieuil-l'Espoir, Persac, Prinçay.

Une reconstruction du 19e siècle

Une étude de 1860 dit l'église de plan oblong, de 35 m de long sur 6, 07 de large, avec un chœur à chevet droit percé de 3 fenêtres ogivales, des voûtes d'ogives à nervures rondes, une tour de clocher à deux étages percés chacun de 8 fenêtres et une flèche couverte d'ardoise, au milieu du transept.

Dès 1869 on sollicite des secours de l'Etat pour reconstruire l'église. On est contraint de reconstruire à l'emplacement de l'ancienne église, ce qui obligera, à cause des voisins, à surélever les fenêtres et à faire les voûtes plus hautes. La démolition de l'ancienne église commence le 15 mai 1883. La première cérémonie dans la nouvelle église aura lieu en février 1887. L'architecte a été M. Couty, de Châtellerauld. Pendant les travaux, les offices eurent lieu dans la halle, sur la place.

L'église nouvelle aura coûté 80 000 francs et pour son mobilier il faudra ajouter 20 000 F. Elle est longue de 33 m pour une largeur de 9, 50 m dans la nef. Le transept est à peine marqué puisque sa largeur est de 11 m. La hauteur est de 13 m aux clés de voûtes d'ogives. Deux chapelles latérales en hémicycle joignent l'abside centrale, en hémicycle, qui est un peu plus profonde. L'église est précédée à l'ouest d'une tour-porche, mais le clocher prévu n'a jamais pu être réalisé. Une tribune est à l'entrée de la nef. Une petite sacristie prolonge le bras gauche du transept.



Autels

On a gardé le maître-autel installé en 1860 dans l'ancienne église, œuvre du Père Besny à Poitiers. Au centre du devant de l'autel est représenté le Christ, assis, qui bénit et tient un calice. Il a à sa droite saint Gervais et saint Clair (invoqué pour la conservation de la vue), à sa gauche saint Protais et saint Blaise (évêque d'Arménie, mort martyr en 316, patron des laboureurs).



Les autels des chapelles latérales sont dédiés à Marie à gauche, à Joseph à droite, une disposition symétrique, entre Marie et Joseph, qui se retrouve très fréquemment.

Un autel en bois a été placé à l'entrée du chœur pour les célébrations face au peuple, autorisées par le concile de Vatican II (1962-1965), comme cela se pratiquait au premier millénaire. Ses supports latéraux portent les lettres entrelacées JHS (abréviation de *Jhesus* en latin) et MA (*Maria*).

Statues

Les statues illustrent les dévotions envers les saints de la fin 19e, début 20e siècles ; elles se retrouvent dans un grand nombre d'églises du Poitou :

Vierge avec l'Enfant Jésus debout sur un globe, et Joseph à l'Enfant au-dessus des autels qui leur sont dédiés ;